L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 23 MARS 1879.

Une succession de 40 millions.

Réclamations contre le gouvernement espagnol.

Nous reproduisons du *Journal Officiel* le document suivant qui intéresse une partie des héritiers de Pierre Laporte, qui sont citoyens des Etats-Unis. La réclamation nous paraît très juste et nous pensons que le gouvernement de Washington l'appuiera pour ce qui concerne ses nationaux. L'Espagne a maintenant un gouvernement stable, qui doit tenir à honneur d'opérer une restitution dont la légitimité est reconnue par l'autorité compétente.

CHAMBRE DES DEPUTES.

6me Commission des Pétitions

EXTRAIT

Du *Journal Officiel* du 7 février 1879, M. PEN LEVEY, rapporteur.

Pétition No 227.

Le sieur Arnaud Mailles, représentant des héritiers d'un sieur Pierre Laporte, demeurant à Sabalos [Hautes-Pyrénées], s'adresse à la Chambre pour obtenir la restitution de tous les biens mobiliers et immobiliers que possédait ledit Pierre Laporte dans la ville et le district de Santiago de Cuba, et qui avait été illégalement saisis en 1808 et 1809 par les ordres du gouvernement espagnol.

Motifs de la Commission.

Il résulte des pièces communiquées par le pétitionnaire que les héritiers de Pierre Laporte, sujet Français, résidant à Saint-Domingue en 1807, sont incontestablement créanciers sur le gouvernement espagnol de sommes considérables qui, d'après les documents produits, paraissent s'élever aujourd'hui à environ quarante millions.

Cette créance a une double cause:

Tout d'abord et en vertu d'un traité d'alliance, intervenu entre la France et l'Espagne en 1801, les deux pays se portèrent un mutuel secours dans la lutte engagée par la déclaration du blocus continental. Le gouvernement français délivra des lettres de marque aux armateurs et capitaines de navires disposés à se livrer à la course maritime; et ce fut ainsi que, pourvu d'une commission délivrée par le général Ferrand, capitaine général de la colonie de Saint-Domingue, le corsaire *"Le Réparateur,"* fut armé dans ce port par le français Pierre Laporte et mis en course vers la fin de 1805.

Ce navire, entr'autres captures, opéra le 16 décembre 1807 celle de la frégate anglaise *"la Sémiramis"* portant pavillon des Etats-Unis, et venant de Bône [Afrique] avec un chargement de 216 nègres, et la conduisit dans le port de Santiago de Cuba où la révolution de Saint-Domingue avait forcé Pierre Laporte à se réfugier avec les débris de sa fortune et de son commerce.

La frégate anglaise et son chargement furent vendus, mais la question de bonne prise devait amener des débats interminables, et le produit dut être sequestré dans les caisses du gouvernement espagnol, moins 15,816 piastres, retenues par Laporte pour être distribuées à l'équipage du *Corsaire*, et employées à payer les frais occasionnés par la prise.

Au milieu de ces débats, la guerre éclata entre la France et l'Espagne. Pierre Laporte, par représailles de guerre, fut incarcéré; et non seulement tous ses biens mobiliers et immobiliers furent saisis et sequestrés, mais il dut, pour recouvrer sa liberté, faire la consignation à la caisse royale de la somme de 15,816 piastres qu'il avait retenu sur le produit de la vente de la *Sémiramis* et de son chargement.

Depuis lors, de nombreuses décisions sont intervenues qui ont déclaré valable la prise de la dite frégate, et qui ont ordonné la restitution de toutes les sommes consignées et des biens séquestrés; mais quels qu'aient été les efforts des héritiers Laporte, ils n'ont jamais rien pu obtenir. Après avoir démontré par des états de liquidation, non contestés, que leur créance pouvait s'élever, avec les intérêts et les fruits des immeubles séquestrés [notamment ceux d'une caféière considérable], que leur créance pouvait s'élever à environ 40 millions, ils ont offert de transiger moyennant le payement comptant d'une somme de trois millions de piastres fortes; mais leurs concessions, sous ce rapport, n'ont pu amener jusqu'à ce jour, aucune solution favorable.

Il importe, cependant, de faire remarquer qu'aux termes de l'article additionnel du traité de paix du 20 juillet 1814, intervenu entre la France et l'Espagne, il avait été formellement stipulé "que les propriétés de quelque nature qu'elles soient, possédées en France par les Espagnols ou par les Français en Espagne, leur seraient restituées dans l'état où elles se trouvaient au moment du séquestre ou de la confiscation...."

La 6e Commission des pétitions doit ajouter, à cet égard, que depuis 1856, de nombreuses réclamations ont été adressées au gouvernement espagnol par la voie diplomatique; et s'il ressort des documents produits qu'au moment où se faisait l'échange de cette correspondance entre le Ministre des Affaires étrangères de France et le Ministre d'Etat du gouvernement espagnol, c'est-à-dire en 1862, 1865, 1867, 1871, toutes les difficultés n'étaient pas encore absolument tranchées, il parait incontestable, aujourd'hui, par l'avis du *Fiscal général du Conseil suprême de la guerre*, en date du 25 février 1873, que tous les biens mobiliers et immobiliers du sieur Pierre Laporte doivent lui être restitués.

Dans cette situation, la 6e Commission voit avec regret qu'un gouvernement qui entretient, avec la France des relations de véritable et sincère amitié, puisse à ce point se montrer récalcitrant dans la restitution de biens considérables qu'il détient indûment, et au mépris des stipulations du traité du 20 juillet 1814.

Les droits et les revendications des héritiers Laporte ne s'appuient pas seulement sur de nombreuses décisions irrévocables, rendus pas les tribunaux compétents; ils sont expressément garantis par un traité de paix qui lie l'Espagne envers la France et ses nationaux.

La 6e Commission propose, en conséquence, de renvoyer la pétition des héritiers Laporte à M. le Ministre des Affaires étrangères, en la recommandant à toute sa sollicitude. *(Renvoi au Ministre des Affaires étrangères.)*

—Une enseigne originale copiée à la devanture d'un magasin de jouets du quartier Montmartre:

"On remplace les mauvaises têtes."

Il s'agit, naturellement, de têtes de poupées, mais bien des mamans seront tentées de faire pour leurs bébés indociles en leur montrant cette inscription menaçante.

Chikaoou.—Nous lisons dans le *Courrier de l'Illinois*:

Le plus ancien des établissements français de l'Ouest est, croyons-nous, Chicago.

Une carte faite en 1682, et que nous avons sous les yeux, indique qu'à cette époque un fort existait et probablement aussi une mission, à l'embouchure de la rivière *Chikagou*. Cette antiquité détruit complètement la tradition adoptée par la tribu indienne qui habitait en 1830 les environs du lieu où fut depuis bâtie la ville, que le premier homme *blanc* qui habita Chicago fut un nègre: Jean-Baptiste Point-au-Sable, en 1796. Nous préférons la vérité de l'histoire à la plus ou moins grande véracité des Pottowatomie.

La singularité du nom Chicago et l'importance de la ville qui le porte, nous engagent à en examiner les étymologies; la première, de beaucoup la plus répandue parmi les habitants de cette ville, est que Chicago signifie *bête puante*, nom que les Indiens auraient donné à la rivière à cause de l'odeur nauséabonde qu'exhalent ses eaux; la seconde, assez accréditée aussi, est que Chicago signifie *oignon sauvage*, baptême qui parviendrait de la grande quantité de ce légume qui y croissait autrefois. Enfin une dernière version, moins connue, mais que nous adoptons sans hésitation à cause de l'authenticité qu'elle emprunte à deux relations de voyages écrites en 1738 et 1761, est que le nom générique des chefs indiens Illinois était *Chikagou* et que l'un deux se noya dans la rivière qui depuis porte ce nom.

Mademoiselle Grévy.—A propos de la première réception du Président de la République, on a beaucoup parlé de Mlle Grévy.

On ne sait peut-être pas que la fille unique du Président ne ressemble, par son éducation, aussi bien que par ses habitudes, que fort peu au jeunes filles de son âge.

Assez jolie, mince, grande, brune, elle s'habille en homme trois mois sur douze, chasse, monte à cheval, force le sanglier, est pleine de bonté pour les Francs-Comtois qui l'adorent, assiste au mariage et au baptême de leurs enfants et leur donne tout l'argent qu'elle obtient, sans grande peine, de son père.

"Il faut que ma dot profite à quelqu'un," disait-elle, un jour.

Mlle Grévy a vingt-sept ans. Elle a coiffé sainte Catherine et ne songe guère à lui retirer son bonnet.

Chez elle, la fille du Président travaille sans cesse. Sa chambre rappelle celle du docteur Faust: des tapis de fourrures, renards, tigres, lions; des collections d'armes, de médailles, d'insectes, de faïences anciennes, de gravures. Près de la fenêtre, un bureau de chêne: en face, un piano. Le lit est à rideaux blancs doublés de satin bleu; la descente, en peau de sanglier.

Dans le Jura, Mlle Grévy était la véritable maîtresse du domaine de Mont-sous-Vaudray, qu'elle habitait à peu près toute l'année, et c'est un peu à elle que la maison doit le nom de *maison du bon Dieu*, qui lui a été donné par les paysans d'alentour.

—A propos du voyage de la reine Victoria, dont nous venons de parler, il ne serait pas impossible qu'une entrevue eût lieu à Rome, entre la souveraine de la protestante Angleterre et le Souverain-Pontife. C'est le *Fanfulla* qui lance cette nouvelle à sensation, dont nous lui laissons la responsabilité.

La question à l'ordre du jour est la possibilité d'une entrevue à Rome de la reine Victoria et du Pape.

Tout le monde sait qu'au printemps Sa Majesté se rendra en Italie, où l'on ne serait point surpris que lord Beaconsfield préparât quelques nouveaux coups de théâtre.

Si, dans le cours de ses voyages, Sa Majesté devait, comme cela paraît probable, visiter la Ville éternelle, sa visite pourrait offrir à Sa Sainteté une occasion gracieuse de quitter sa prison volontaire du Vatican. Nous croyons savoir que le cardinal Manning a été informé de ce désir de la reine, et il paraît probable qu'il va discuter cette question avec le Saint-Siége.

—Nous empruntons au *Daily Telegraph* le récit de la visite d'adieu faite par le prince Louis Napoléon à la reine Victoria, avant son départ pour le Cap.

L'entrevue dans laquelle la reine prit congé du prince impérial a été des plus intéressantes.

Sa Majesté a reçu le prince avec la plus touchante bonté, le remerciant d'une voix tremblante du courageux intérêt qu'il témoignait à l'armée et au pays. Pendant l'entrevue, la reine avait fait asseoir le prince sur un sofa, près d'elle. Avant de prendre congé de Son Altesse Impériale, la reine, retirant une de ses bagues, la lui passa au doigt, le priant de la porter comme un témoignage de sa vive gratitude.

Le prince Louis était visiblement ému en recevant la nouvelle preuve de l'amitié que la reine n'a jamais cessé de témoigner, en tant d'occasions, à lui-même et à l'Impératrice.

—On a raconté que M. Gambetta, en s'installant au palais du quai d'Orsay, avait accaparé le chef cuisinier du duc de Noailles. Cette nouvelle a inspiré au *Figaro*, de Londres, quelques réflexions amusantes:

Le fait que le chef du duc de Noailles a été enlevé de sa maison pour entrer au service de M. Gambetta prouve une fois de plus la parfaite vérité de ce dialogue d'Hoffman:

—Papa! je voudrais avoir votre opinion sur le choix d'une profession?

—Mon enfant, je te conseille de te faire cuisinier.

—Cuisinier! mais je suppose qu'une révolution survienne, et qu'il ne reste plus de grandes maisons?

—Des révolutions! j'en ai vu plus d'une. Les rois ont été décapités, les princes, les gentilshommes et les évêques ont été réduits à la mendicité. Mais je n'ai jamais vu que la gourmandise ait perdu ses droits. Crois-moi, mon enfant, fais-toi cuisinier.

—Cahors, 28 février—Il y a en ce moment dans la prison une petite fille de onze ans accusée—et convaincue, car elle avoue—d'avoir fait brûler vivant son jeune frère, âgé de deux ans, parce que *"ça l'embêtait de le garder!!!"*—Elle aurait dû passer aux assises dernières; mais le juge d'instruction espère obtenir un aveu plus complet. Ne pouvant croire à cette précoce férocité, il estime qu'elle a agi par ordre. Pressée de questions, elle oppose à tout un mutisme inouï, que rien n'a pu lui faire rompre.... jusqu'ici.

—Le brusque passage du carnaval au carême a fourni au *Pasquino* l'idée d'un dessin fantaisiste. Ce dessin représente un mari fort perplexe. A droite, sa femme dans une toilette de bal des plus luxueuses lui tourne le dos. A gauche, sa femme encore, mais tout en deuil, ne daigne pas le regarder, plongée qu'elle est dans son livre de prières. Voici la légende:

On demande ce qui reste à un mari qui possède une femme dont, hier, les cotillons lui prenaient une *moitié*, et dont, aujourd'hui, les prières lui prennent l'autre *moitié!*

Le carême est venu, mangez vos Shadines.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.

Départ chaque mois:
GUADELOUPE, 20 mars.
MARTINIQUE, 20 avril.
CALDERA, 20 mai.

Cette ligne prend aussi du frêt pour GENES.

Pour frêt et passage, s'adresser à L. GRAND, agent, Cour Gallier, No 3.

26 jan—1an.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 19 mars.
LABRADOR, Sangler, mercredi, 2 avril.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 16 avril

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)......$100
Deuxième — $65
Troisième — $35

Passage d'entrepont avec aménagement de literie, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 ... pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans	
Braunschweig	19 fév.		30 mars
Nurnberg	26 mars	environ	27 avril
Hannover	—		?
Braunschweig	—		?
Nurnberg	—		?

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre...$150 | Entrepont...$36.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême: Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre...$35 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Eelsard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..........$42 00
De à Indianola..........45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents. No. 42 de la rue de l'Union.

12 mn

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. F. KEMBLE. Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 26 mars, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine..........$30
Entrepont..........$..
Billet d'excursion..........$..

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, No Carondelet, No 41.

4mai—1an

DURHAM WHISKEY.

Laboratoire de l'Essayeur et du Chimiste d'Etat. Richmond, Va., 9 septembre 1878.

J'ai soigneusement éprouvé un échantillon de DURHAM RYE WHISKEY, choisi par moi-même dans le stock de MM. Allison et Harvey, et je trouve qu'il est franc et nullement frelaté. C'est un whiskey excellent, bon à boire ou à employer comme remède.

W. H. TAYLOR, M. D., Chimiste d'Etat.

Les propriétaires se font un plaisir d'offrir aux citoyens de la Nouvelle-Orléans leur célèbre DURHAM WHISKEY, égal à quelque whiskey que ce soit, distillé dans ce pays, et dont nous laissons l'appréciation à ceux qui en ont fait l'essai. ...

A vendre par L. REDER, & CO., 37 rue Tchoupitoulas, seuls agents. ou chez les marchands bien connus dont les noms suivent:

J. B. Solari & Sons, J. P. Zatarin, Clark & Meader, Gem Saloon, Geo. Swarbric & Co., D. S. Ramelli, Chas. Ballejo, Bird Cage Saloon, J. H. Rennard & Co., John Miller, William Hart, Miller's Billiard Sal'n, Seardon & Wilson, Jules Kroot, J. W. Platt & Co., W. H. Murphy, Geo. Beck, Jacob Wappler, Adolpe Billet, Pat Egan, Dan Moriarity, Max Hackenstler, Chas. L. Schopp, Thos. Rice, M. Hackett, Fred Yost, C. W. Roth, Henry Frost, James Terrell, Chas. M. Moore, E. Ehrensing, Peter Elizardi, Chas. Wirth, Chris Everett, Geo. Rice, James Ginart, F. Jeanville, Chris Meister, F. Degeorge, J. G. Oblendorf, Peter Blumers, B. Kenner, Louis Bernerot, J. Warthery, James Wilder, Mme. W. Manthey, H. Theole et plusieurs autres.

2 mars—1 m.—D. Mar. J.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal, D. URQUHART, Président, THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président, THOS. A. CLARKE, 2nd, CHAS. J. LEEDS, 3me, CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS. Thos. A. Adams, Geo. Jonas, Thos. A. Clarke, J. G. Gaines, C. J. Leeds, C. Schneider, S. Jamison, Carl Kohn, A. Moulton, T. L. Bayne, A. Paltrey, D. Urquhart.

26 mars—1 an

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour ses intéressés. Il réglera également toutes les successions d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont ... aux ... de taxes ...

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

VAPEURS.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.

De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Cabines de première classe salon, une seule couchette.

BILLETS, $65 à $70, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $120. Seconde cabines, une seule couchette $50, billets de retour $80.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, BALDWIN & CO., 72 Broadway, New-York, ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route. 13 mars—6m.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co. 35 Carondelet, Nlle-Orléans.

10 mai—6mBa

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortes, Truxillo, Roatan et Utilla, partira jeudi ... 1879, à 8 heures du matin, du Pi... Tier, vis-à-vis le marché à la viande. Pour frêt et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.B.—Le WARD fera son service en connection avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 6 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, ...

NATCHEZ. T. P. Leathers Capitaine, J. F. Leathers, Commis.

Se rattant, à Vicksburg à la Ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier de la côte de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McKLROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à R. O. MELANCON, No 36 Bienville.

9 Oct—1f

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P.M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. G. HAMILTON, Commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS, No 21 Commercial Place.

Paquebot régulier des Opélousas, Partant tous les MARDIS à 5 h. de soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau YAZOO, W. CRAWFORD, capitaine, J. E. SCHMIDT, commis, Partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, 46 rue du Camp.

31 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour: Il partira de Donaldsonville, tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TETE prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis recevoir est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET. Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'accommodement de la rue du Canal et Carondelet, au départ du train précédent immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de nouvelle temps ou de bonne cause.

Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA, Au No 20 de la rue de l'Union.

23avril 78—

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

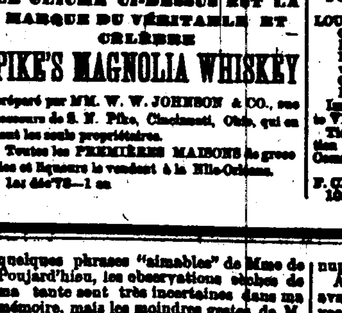
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le frêt reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant

4 déc—



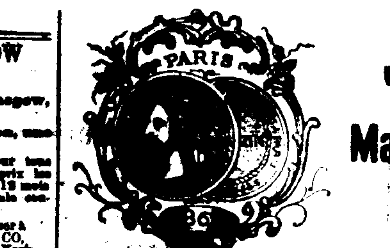
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros ries et Epiceries le vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc78—1 an



J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ETABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE en nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd...

Agents pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOE QUEYROUZE CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES; de qualités supérieures à ce prix réd...

Agence STAR NEW STYLE & FOURTS—BRIGHT WAVES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbr...

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ETC, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. Le tout AUX PRIX LES PLUS MODERES. En gros et en détail.

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la ...

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. ...

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a. m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche......9:20 p.m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement...7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement...9:20 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant. J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily......8.35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9.20 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9.20 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities. Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent. J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & Nouvelle-Orléans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10:15 A.M
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mix'dNo 4—5:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Chaises dortoirs améliorés et berceuses inclinées pour VICKSBURG, tous les jours, sans changement de chars.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets. F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4....5:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to VICKSBURG daily, without change.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent. F. CHANDLER, General Passenger Ag ent.

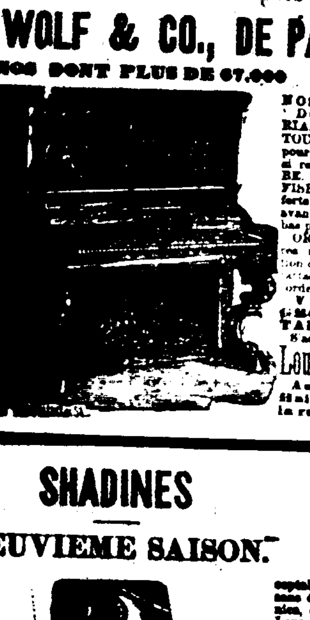
MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde, QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE

PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,

PIANOS DONT PLUS DE 67,000 ont été ... C'est le nombre le plus considérable qu'ait ... aucune ... TOUS LES AUTRES ... LA POPULARITE DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.



NOS STEINWAY "DOUBLE VECTORIAS" qui excellent TOUS LES AUTRES; pour la vente des pianos si recherchés de KNABE, HAINES ET FISHER,—qui sont offerts à des conditions avantageuses et aux plus bas prix du comptant. ORGUES des meilleures maisons.— Importation de tout ce qui se rattache à la musique, ordres etc.

VENTE ET LOCATION EN DETAIL.

S'adresser à Louis Grunewald, Au Grunewald Hall, No 14 à 22 de la rue Baronne.

1879 SHADINES 1879

NEUVIEME SAISON.

HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y

VENDU EN GROS ET AU DETAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.

Dépôt Général au Sud — McGRATH & COMPTON. 103 Poydras st

31 janv—3m NOUVELLE-ORLEANS.

CHARLES T. DUGAZON, Président. W. A. BILLAUD, Secretary.

Louisiana Ice Manufacturing Co.,

DEALERS IN

MANUFACTURED AND NORTHERN ICE.

Works: On Tchoupitoulas St., near Louisiana Avenue.

Depots: Nos. 27 & 29 FRONT STREET.

No. 12 Cres... St. No. 60 Bienville St.

NEW ORLEANS, LA.

ALBERT J. MICHAELIS, Superintendent. DAN FINLEY, General Solicitor

26 jan—3m

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 mai 78—1 an

PHARMACIE DUCONGE,

30......RUE DE CHARTRES......30

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE, SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, ... M. Carrouché reçoit directement de Paris tous ... Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Wilson's Bronchial Remedy. 1 sept78—1 an.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce venant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

Sirop et Pâte de Lagasse

A LA SEVE DE PIN MARITIME

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de *Toux, Rhumes, Grippes, Catarrhes, Bronchites, Enrouement, Extinction de voix* et *Asthme*, sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime, concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin de Lagasse.

Dépôt dans les principales pharmacies.

ELIXIR DIGESTIF DE PEPSINE

de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens, à Paris.

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:

Les Mauvaises digestions, Les Nausées et renvois de gaz, Les Gastrites, Les Crampes d'estomac, Les Gonflements d'estomac, La Migraine, Les Gastralgies, Les Maladie du foie.

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

Dépôts dans les pharm. St-Cyr Forcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HEBERT & Cie.,

60 Rue de Chartres, coin Bienville.

NEW-ORLEANS, LA.

Manuels de la Collection Roret.

Distillation des Grains et Melasses, 1 volume et atlas		2 00
Vinaigrier et Moutardier	1 vol.	1 40
Amidonnier et Vermicellier	1 do	1 40
Limonadier, Glacier	1 do	1 25
Photographie	1 do	1 00
Sorcellerie expliquée	2 do	2 50
Physique amusante	1 do	1 40
Théâtral et du Comédien	1 do	1 40
Savonnier	1 do	1 40
Chaufournier et Platrier	1 do	1 25
Fleuriste et Plumassier	1 do	1 25
Eaux et Boissons gazeuses	1 do	1 40
Oiselier	1 do	1 25
Brasseur	2 do	2 50
Vétérinaire	1 do	1 40
Fabricant et Epurateur d'Huile	1 do	1 40
Armurier, 2 volumes reliés	2 do	3 00
Artificier, 1 " "	1 do	1 25

Bibliothèque du Jardinier et du Cultivateur.

Le Bon Jardinier—1878	1 vol.	2 00
Choux (les), sa culture et emploi	1 do	50
Tabac (le), sa culture	1 do	50
Asperge	1 do	50
Rosier (le), sa culture	1 do	50
Rosier, taille et culture de l'Oranger	1 do	50
Fraisier (le), sa culture	1 do	50
Alimentation du Bétail	1 do	50
Melon, sa culture	1 do	50
Maladie du Cheval, traité	1 do	1 25
Laiterie, beurre et fromage	1 do	1 40
Emploi des engrais chimiques	1 do	50
Les Abeilles et ruches à porte-rayons	1 do	75
L'Abeille italienne	1 do	25
Guide pour l'achat et l'emploi des engrais chimiques	1 do	25
Guide pratique de l'Agriculteur	1 do	1 00
Conseils aux Educateurs des Vers-à-soie	1 do	
Education du Lapin Domestique	1 do	40
Arbres Fruitiers	1 do	50
Pigeons, Dindons, Oies et Canards	1 do	50
Races Bovines	1 do	50
Le Potager	1 do	50
Les Moutons	1 do	50
Chimie du Sol	1 do	50
Champignon Comestible	1 do	50
Culture du Coton. Guide pratique	1 do	50
Culture de la Canne à Sucre, Guide pratique	1 do	90
Produit et Maladies du Vin	1 do	25
Vins Factices, Guide pratique	1 do	30
Entretiens sur les engrais chimiques, par Geo. Ville	3 do	2 00

Papeterie, Fournitures pour Ecoles. Papiers peints, Papiers peints, AU RABAIS!!!

7mars—

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après 16 ... fermant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

150......CANAL......150

DENTS ARTIFICIELLES. Les meilleures et les moins coûteuses de la ville, montées sur or, argent, caoutchouc et celluloïde. Dents naturelles cariées. Nettoyées et plombées de manière à les faire servir pendant des années. Extraction de dents sans douleur. Toutes opérations faites à des prix qui défient la concurrence. Venez examiner mes dentiers-modèles, ainsi que ma médaille pour les meilleures dents artificielles et mon diplôme du "Dental College."

G. P. MALONEY. 20 jan—1f 150 Canal, près Baronne.

JAMES S. KNAPP, D. D. S. Au même endroit, 15 rue Baronne.

Aucune promesse de mettre des dents artificielles sur de vieilles racines, de faire toute espèce d'opération, sans causer de souffrances, ou de montrer des choses extraordinaires sur le papier. Travaux solides, substantiels et durables dans toutes les branches de l'art du dentiste. Guérison des gencives malades et des abcès. Conditions raisonnables pour les meilleurs travaux. Les pauvres gens seront traités gratis pour des extractions de dents ou d'autres courtes opérations chirurgicales, tous les dimanches, de 9 à 10 heures du matin et les mercredis de 1 à 4 heures. Pas de rapports avec d'autres bureaux que celui de la Rue Baronne No 15.

16 jan—6m

DENTAL PLACE.

19 . . Esplanade . . 19

C. C. LYON, DENTISTE

A repris l'exercice de sa profession. 15janv—3m

JOSEPH BAUER, DENTISTE,

130 - - - Esplanade - - - 130

Près Rempart. 21 fév 3m D Ma J

JOSEPH C. SIERRA, DENTISTE,

191 - - - DAUPHINE - - - 191

Entre Ste-Anne et Dumaine. 19janv—1anDMaV

Ayer's Hair Vigor,

POUR RENDRE AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITE ET LEUR COULEUR NATURELLE.

C'est une préparation des plus agréables qui est tout à la fois inoffensive et efficace pour la conservation des cheveux. Elle donne, avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, aux cheveux rouges, gris, d'une teinte légère ou passée, une riche couleur brune ou très noire, comme on peut le désirer. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et il est remédié souvent, non toujours cependant, à la calvitie. Le Hair Vigor arrête immédiatement la chûte des cheveux et donne lieu à une nouvelle croissance dans tous les cas où les glandes ne sont pas détériorées. ...

Le Vigor nettoie le cuir chevelu, prévient et empêche la formation de la crasse et de la teigne, et par ses vertus rafraîchissantes, stimulantes et adoucissantes, il fait passer la plupart des humeurs et des maladies particulières à la peau du crâne, le tenant fraiche, propre et douce, conditions avec lesquelles les maladies du cuir chevelu et des cheveux sont impossibles.

COMME PREPARATION POUR LES CHEVELURES DES DAMES

Le Vigor est incomparable. Il est sans couleur, ne contient ni huile ni teinture, et ne salira pas la batiste la plus fine et la plus blanche. Il répand un parfum agréable et durable, et comme article de toilette il est économique et sans pareil dans son excellence.

PREPARE PAR LE Dr J. C. AYER & CO., LOWELL, MASS.

Chimistes pratiques et analytiques.

Vendu par tous les droguistes en tous lieux 20mars—4

Louisiana Mirror Manufacturing Co.

GLACES de toutes qualités et dimensions faites sur ordre. Glaces remises à neuf, cadres redorés, etc., à prix modérés.

No 78 rue Baronne, coin Union. 16 déc—6m

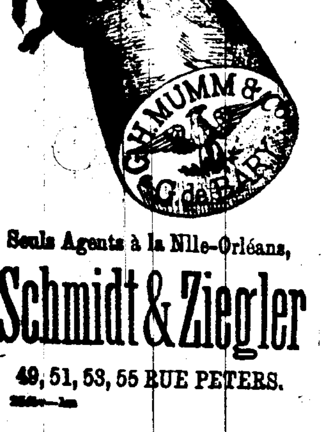
VINS FINS

Seignouret Frères,

Constamment Importés depuis 40 ans;

CHATEAU DILLON, GRAND VIN HT. BRION, CHATEAU TALBOT, CHATEAU YQUEM, HT. SAUTERNES.

CHAMPAGNES! DRY VERZENAY EXTRA DRY.



Seuls Agents à la Nlle-Orléans,

Schmidt & Ziegler

49, 51, 53, 55 RUE PETERS.

26fév—1an

FEUILLETON.

Commencé 16 mars.

LES MÉMOIRES DE CENDRILLON

Par CENDRILLON.

VIII

ROMÉO.

(Suite.)

—Mademoiselle, je suis arrivé ce matin même.... et nous venons d'arranger ce déjeuner sur l'herbe.

La voix de Mme de Poujard'hieu s'élève sur une modulation aiguë:

—Oh! un déjeuner improvisé....

Ma tante, le tambour mouillé, reprend sur un autre ton:

—Improvisé tout à fait....

Mais, en même temps, elle me jette un regard dur comme pour atténuer l'effet de cette phrase, qu'elle doit trouver trop polie.

Moi, je ne dis rien. Je prends un air très détaché; qu'est-ce que cela me fait, en somme, qu'on ne m'ait pas invitée?.... Et puis, M. Louis m'a souri d'une façon très tendre, très douce, qui me console des regards dédaigneux de ma tante et de Marguerite.

Il n'y a que mon chapeau qui m'inquiète. Je songe à la branche de chêne et aux épis de seigle.

M. Louis a-t-il compris ma pensée?

—Mademoiselle Dusinoy, vous avez tort de garder votre chapeau.... Vous serez très gênée....

Il dit cela vivement, gaîment, en homme qui n'y attache pas d'importance. Et, ma foi, je suis brave, je me délivre sans demander aucune permission à ma tante.... Mais je n'ai pas réfléchi que j'étais coiffée à la diable.... et voilà mes tresses qui s'écroulent toutes à droite et à gauche.

Encore un incident!

Mme de Poujard'hieu est forcée de me coiffer d'un côté, tandis que Marguerite refait mes coques de l'autre, avec une certaine rudesse de main, que je sens très bien....

Je n'en ris pas moins comme une petite effrontée, tandis que M. Louis me regarde en riant aussi.

—C'est dommage que vous n'ayez pu rester ainsi.... Vous aviez l'air d'une druidesse.... la Velleda du Grand-Luce.

Je ne réponds rien, mais je suis très contente. Il est certain que j'ai de beaux cheveux, beaucoup plus longs que les maigres tresses de ma cousine Marguerite.

Je suis recoiffée. Il faut croire, d'ailleurs, que ma tante a assez de l'incident, car elle vient d'interpeller directement M. Louis:

—Vous me disiez donc qu'à Rome notre Saint-Père....

Il lui répond, tandis que je mange du raisin, mais je vois bien qu'il est distrait. De temps en temps ses yeux reviennent à moi avec une insistance presque involontaire. Je finis par regarder mon assiette, qui se compose de trois grandes feuilles de figuier.

Roméo et moi, nous sommes tombés en plein dessert.

Et puis.... et puis, c'est tout.

Jusqu'à la fin, ma tante et Mme de Poujard'hieu n'ont cessé de parler. Elles se renvoyait la volant à petits coups de raquette.

Il s'agissait de l'Italie naturellement:

—Quel beau pays! chère madame.

—Un charmant voyage!

Le déjeuner fini, M. de Poujard'hieu se lève d'une seule pièce. Tout le monde en fait autant.

—Marthe, dites adieu et rentrez au château. Votre gouvernante doit être inquiète.

L'inquiétude de Mme Rose est le moindre souci de ma tante, mais elle ne tient pas à promener à travers les domaines de Poujard'hieu ma robe noisette, mon fichu et le chapeau de paille, dont je n'ai pas osé enlever la branche de chêne.

Je salue le moins gauchement que je puis. Mme de Poujard'hieu me dit:—Chère enfant....—avec beaucoup de petites notes aigues à la clef....

M. de Poujard'hieu fait en l'air avec sa haute taille quelque chose qui ressemble à un angle obtus.... M. Louis se tire d'affaire en se moquant encore de mon pauvre chapeau:

—Adieu, mademoiselle Velleda....

La phrase est railleuse, mais le ton très doux. C'est comme un murmure caressant que j'emporte, qui glisse derrière moi, à travers la forêt, tandis que Roméo me précède, en posant gravement sur ses pattes.

Il a retrouvé toute sa majesté, Roméo. Il recommence à flairer les buissons.... mais je ne cueille plus de muguet, ni de jacinthe.... Le véritable bouquet, celui que je respire le plus doucement, est dans mon cœur.

IX

LES LILAS.

Autre date dans ma vie. Comment faut-il l'appeler celle-là? Heureuse ou malheureuse?....

On en jugera, d'après la suite de ce récit. Tout ce que j'en puis dire aujourd'hui avec l'impartialité douloureusement sereine des cœurs vieillis, c'est que je n'ai jamais tant vécu que pendant la seconde rapide, à laquelle ces quelques pages serviront de cadre. Et maintenant je vais essayer de reconstituer cette journée, dont certains détails flottent dans mon esprit, enveloppés d'un nuage à demi transparent.

L'histoire de Cendrillon a des dates plus nettes; elle n'a pas d'arrêt plus important. Peut-être faut-il en conclure que j'ai été vraiment heureuse pendant cette flambée où j'ai passé toute mon âme.

Je suis un peu troublée depuis deux jours, depuis le déjeuner sur l'herbe, où Roméo et moi, nous nous sommes précipitées avec tant d'étourderie. J'ai gardé un souvenir très vif de la même entière, ou du moins de certains détails.... Les quelques phrases "aimables" de Mme de Poujard'hieu, les observations sèches de ma tante sont très incertaines dans ma mémoire, mais les moindres gestes de M. Louis me reviennent avec une netteté extraordinaire. Je le vois encore me souriant, me faisant signe d'ôter le chapeau de paille et la branche de chêne, me jetant du courage par les yeux.

Quant à ses paroles, je les redirais sans perdre une seule intonation. Elles chantent encore à mon oreille, c'est même une chanson qui me poursuit, et dont j'ai besoin de me distraire. Car enfin, on n'a pas le droit de songer indéfiniment à un jeune homme, parce qu'il vous a dit:

—Adieu, mademoiselle Velléda.

L'intention était bonne, je le veux bien, mais sa voix si moqueuse.... j'essaie de penser à autre chose.

Mme Rose est un peu souffrante; en revanche, j'ai M. Lagrené qui profite des heures vacantes pour me faire travailler plus longtemps.

Il est de plus en plus enthousiaste de ma voix et me répète sans cesse avec accompagnement de gestes larges:

—Vous avez dans le gosier un diamant de plusieurs millions, ne le négligez pas, chère mademoiselle.

Je me moque bien du diamant et des millions. Je chante ordinairement pour m'amuser, et en ce moment pour me distraire.

C'est à sa leçon que je m'ennuie le plus, mais je me rattrape joliment dans ma chambre et dans le parc.

Oui, dans le parc. J'ai trouvé là une salle de concert toute prête, et j'y vocalise à plein gosier. Le décor est très simple.

D'abord une grotte, d'où sort avec un murmure aussi doux que celui de la brise déviée sur le roseau, un petit filet d'eau semblable à un écheveau brillant. C'est la source qui alimente l'étang. La grotte est artificielle.

On a entassé là trois ou quatre rochers d'un aspect assez théâtral, mais le temps et le lierre ont rendu le décor naturel.

Les jointures des blocs se sont émiettées, et des scabieuses poussent dans les fentes. L'ensemble fait une belle grisaille, large et terne, tachée çà et là de nouvelles pousses de lierre, pointues et vertes comme des feuilles de nénuphar.

A peine sortie, la source s'attarde, avant de se jeter dans le bois. L'écheveau s'effile en mille fibrilles presque imperceptibles, qui moirent le gazon d'un réseau brillant. C'est un plateau lumineux, une oasis où flotte une perpétuelle vapeur de rosée; et tout autour de grands lilas ont poussé librement, se développant en plein ciel, faisant pointer effrontément leurs boutures au milieu du sentier....

Mes lilas du Grand-Luce, que sont-ils devenus? les a-t-on respectés? Je n'en sais rien; mais je les vois toujours. Ils balancent, dans mes rêves, leurs grands panaches de fleurs mauves, aux clochettes tendrement penchées. Mes pauvres lilas! Je devrais leur en vouloir. Je n'en ai pas la force. Ils ont été si bons pour moi pendant longtemps. Ont-ils entendu assez de roulades? Quand la petite Cendrillon avait besoin d'un auditoire, quand Mme Rose avait ses migraines et restait enfermée dans sa chambre, la jeune demoiselle Dusinoy venait leur chanter tout son répertoire. Ils applaudissaient avec une sérénité grave de vieux abonnés; tandis qu'au fond, la grotte, la fameuse grotte, servait d'orchestre. L'écho revenait très vite avec une docilité incomparable. Et souvent, quand j'y songe, je me demande si j'ai jamais retrouvé un accompagnateur aussi parfait, aussi égal, aussi impersonnel, que ce vieil écho réveillé après tant d'années de silence au plus profond du parc.

Il faut que j'arrive à la journée des lilas. Je me suis promis à moi-même de me remettre face à face avec ce souvenir, mais dans ma mémoire le trouble persiste. Je ne sais quel rideau de pudeur instinctive m'empêche de voir aussi nettement que je le voudrais. Je suis arrêtée par une épaisseur molle et résistante en même temps.... Essayons pourtant.

Quelle heure? je ne le sais plus au juste, ni depuis combien de temps j'étais près de la grotte. C'était une après-midi, et la migraine de Mme Rose m'empêchait de sortir.

Quant à ma tante et à Marguerite, elles étaient parties depuis le matin pour Valpréan à l'occasion d'un baptême.

Les dames de Grand-Luce ne manquaient jamais une solennité. Moi, toute heureuse de ne pas mettre la robe bleue, je m'étais esquivée dans le parc. Et je repassais tranquillement une leçon de la veille.

Je chantais le duo de *Mireille*, alors dans sa première nouveauté. Cela ne me troublait pas le moins du monde de chanter un duo à moi toute seule. Ce n'était pas la première fois, et d'ailleurs, l'écho de la grotte remplaçait très bien la basse profonde de M. Lagréné. Il faisait un temps magnifique. Les lilas écoutaient avec plus de complaisance que jamais, penchant leurs branches, avançant leurs panaches déjà un peu défleuris.—Bons lilas....

Je dois dire qu'il avait plu le matin et qu'ils étaient encore tout trempés.

Je vocalisais à plein gosier:

O Magali, ma bien aimée,
Fuyons tous deux sous la ramée,
Au fonds du bois silencieux....

Et là-bas dans un coin de la grotte, l'écho vocalisait lui aussi:

Au fond du bois silencieux....

Il répétait ce dernier vers, lentement, sourdement, avec une majesté drôle, ce vieil écho, mon précieux camarade. Et je m'amusais à l'écouter, tout en égrenant mes dernières notes, quand une autre voix s'est chargée de faire la reprise.

La nuit sur nous étend ses voiles,
Et tes beaux yeux....

—Monsieur Louis!

Le mot m'a échappé et j'essaye vainement de le ressaisir:

—Monsieur de Poujard'hieu....

Déjà il est près de moi. Il me salue très respectueusement. Je suis troublée, je baisse les yeux. Et le voilà qui augmente encore mon embarras:

—Ne vous reprenez pas, mademoiselle Marthe.... vous aviez bien dit: Monsieur Louis....

Puis, comme je ne réponds rien:

—Excusez-moi, mademoiselle......j'étais venu présenter mes hommages à Mme de Grand-Luce. On m'a dit que tout le monde était sorti. Mais comme je traversais le parc, j'ai reconnu votre voix.

Mon embarras continue. Je coupe court sans transition.

—Vous vous portez bien, monsieur Louis?

Il sourit.

—Merci.. Et vous-même?

Il me tend cordialement la main, comme pour atténuer l'effet de son sourire. J'hésite cependant à la prendre. Il paraît fâché.

—Mademoiselle Marthe, avant-hier, vous n'avez pas refusé ma poignée de main.

Je rougis et je cède encore pour arranger les choses. Mais cette poignée de main me trouble tout à fait. Je commence à me demander, s'il est convenable pour une jeune fille, même pour cette effrontée de Cendrillon, de rester en tête à tête avec un jeune homme, auprès d'une source, au fond d'un parc.

C'est encore lui qui vient à mon aide.

—Je vous ai dérangée, vous chantiez tout à l'heure.

Je lui réponds très sérieusement:

—J'étudiais.

Encore son sourire:

—Un duo.... toute seule.

Nouvelle rougeur de Cendrillon. Je n'ose pas parler du vieil écho. Je le renie comme une ingrate. Et sérieusement encore:

—Je sais bien qu'il vaut mieux être deux....

—Eh bien! Etudions ensemble.

La proposition me rassure. Chanter un duo, c'est très convenable. Si Mme Rose était là, elle m'approuverait à coup sûr. Et nous chantons:

O Magali, ma bien-aimée....

Il dit juste, j'ai la voix plus claire que jamais. Le petit bois frissonne avec un murmure argentin....

Les lilas gardent leur air satisfait. Mais là-bas, au fond de la grotte, le vieil écho, que je viens de renier, gronde d'une façon inquiétante. M. Louis ne l'entend pas. Il est trop animé. Moi je n'en perds pas une note, et après mon duo à une, j'ai maintenant un duo à trois.

Le premier remords, ce vieil écho!

Je me grise, je vais jusqu'au bout.... M. Louis a l'air si heureux. Il chante à pleine poitrine et de toute son âme. Mais on ne peut pas chanter toujours. Il faut de vocaliser le papier, et gaîment:

—Mademoiselle Marthe, nous avons bien travaillé....

Il s'est assis sur le banc, au pied des lilas, et il faut bien que je m'asseye à côté de lui. Ce serait ridicule de rester debout.

Nous parlons de son voyage.

—Vous avez vu toute l'Italie?

—Oui, mademoiselle.

—C'est très beau, n'est-ce pas?

—Certainement, mademoiselle, mais j'aime autant le Grand-Luce.

La réponse paraît naïve. Mais elle m'a fait plaisir. Je ne sais pas pourquoi. Et je rougis légèrement.

—J'ai rapporté de Rome des chapelets bénis par le Pape.... Vous me permettrez bien de vous en offrir un....

Je vais répondre: Oui, [illegible]... Et je pense....

—Il vaudra mieux le donner à ma tante.

—J'en ai aussi pour elle.... Et aussi pour votre cousine Marguerite.

—Ah!

Je suis toute déconcertée. Est-ce la faute du chapelet? Est-ce le nom de ma cousine brusquement prononcé? La conversation languit, mais, à mesure que je me sens l'esprit plus vide de banalités, il me semble que les yeux de M. Louis deviennent plus tendres.

Pourtant il parle très doucement.

—Vous avez une belle voix, mademoiselle Marthe.

—J'aime beaucoup la musique. C'est une grande distraction.

—Et une consolation aussi.

Je ne relève pas le mot. Alors, il ne trouve plus rien à dire, et nous restons silencieux sur le banc, lui, les lèvres un peu pincées, moi, assise toute droite, comme une pensionnaire bien sage, le regard fixe, les mains croisées à demi cachées sous mes manches. Cependant l'écho a l'air de continuer à gronder au fond de la grotte.... Pourquoi? puisque nous ne disons rien.

Ce n'est pas l'écho qui gronde, c'est le vent qui s'élève. Le temps est à l'orage. Et brusquement un grand souffle agite les lilas. Une grappe entière s'écroule sur moi. J'ai des gouttes de rosée sur la joue gauche, et l'épaule couverte de petites fleurs d'un mauve tendre.

Je pousse un cri, je me penche. Mais déjà M. Louis a pris mes mains et il les couvre de baisers ardents.

Une seconde, un éclair.... Je me dégage, je me lève.

—Monsieur Louis, que faites-vous!

Et déjà je suis dans le parc. Je m'enfuis en courant vers la maison. J'ai cependant eu le temps d'entendre la voix de M. Louis murmurer:

—Marthe, je vous aime....

Voilà le récit fidèle de la journée des lilas. Pauvres lilas! m'avez-vous trahie ou sauvée ce jour-là?

(A continuer.)

Depuis le soulier le plus ordinaire jusqu'au soulier le plus fin se trouvent à l'Etoile Rouge.

Si jamais ... d'aimer!.... ... dises.

—Petite anecdote de circonstance:

"Un monsieur est, vers minuit, arrêté par un voleur. Tirant un pistolet de sa poche, il force tranquillement son homme à marcher devant lui, et le conduit au poste le plus voisin. Là, il raconte ce qui vient de lui arriver.

"C'est bien, répond le brigadier,... mais, avez-vous l'autorisation de porter des armes?"

"Non, monsieur."

"En ce cas vous êtes en contravention et je vous dresse procès-verbal."

"Mais, sans l'arme dont j'étais muni, j'aurais probablement été assassiné!"

"C'est possible; mais l'ordonnance de police existe, et elle doit être exécutée."

"Bien! mais peut-on porter des armes inoffensives?"

"Parbleu!"

"Alors, regardez mon pistolet; il n'a pas de chien. J'allais, pour obliger un ami, le porter chez un armurier."

"Ah! si j'avais su!" s'écrie avec un regret ... le bandit arrêté."